

toyable) plusieurs hommes, femmes et petits enfans furent surpris et accablés, et vn infinité de meubles et autres biens perdus et gastez : outre ce le pont basti sur le dit Fleuve fort toutesfois et puissant, fut tellement esbranlé de la violence, que quelques arches tombèrent, et vn infinité d'arbres sous et à l'entour dudit pont. Or il n'y a gueres lieu, ou plus euidentes marques et plus piteuses apparoissent de ce desbordement et de sa violence terrible, qu'en la Guillotière, bourg fort beau auprès dudit pont. Car outre vne infinité de marchandises, cheuaux et bestail perdu, la ruine presque de toutes les maisons feroit bien telle pitié, que ie ne sache cœur si dur qui ne s'amolit au seul aspect de tel dégats. Si trouue ie fort merueilleux, qu'il n'est demouré maison aucune qui ne soit ou peu ou prou offensee, et qu'on puisse dire exempt de mal. Iugez donc maintenant qu'elle a peu estre l'impétuosité et le dommage qu'il aura fait vers Vienne, Valence, Saint-Esprit, Auignon, et autres pais par où il passe, desquels tous les iours nous oyons piteuses nouuelles. D'autre costé il s'estendit tellement par le plat pais, qu'à vne demi-lieuë de largeur et dauantage, il n'y eust village, bel édifice, ny metairie qui n'obeist et succombast à sa violence, et qui peust aucunement subsister iusques mesmes à trainer quant à soy vne grange pleine de foin, avec les bœufs attachez au ratelier : chose non iamais ouye. Vn grand volume ne suffiroit à décrire les misères et calamitez qu'il a causé. Doncques si la Saône (fleuve duquel ie ay parlé) quittant ses bornes, eust changé sa douceur et lénitude en pareille impétuosité et desbordement, qui n'eut iugé tout deuoir abysmer et fondre, qui n'eust estimé ceste partie basse estre en extreme danger de perir? Bref qui n'eust en opinion que les Dieux vouloyent abysmer ceste ville par l'eau, comme du temps de Néron par feu quand elle estoit bastie sur la moustagne? comme la voulant rinstaurer au lieu où iadis elle estoit. Le Rosne, enfin se ioignant avec la Saone vers la place de Confort, et y courant d'une impétuosité merueilleuse excita aussi un merueilleux effroy et crainte à vn chacun, et donna occasion à plusieurs qui se tenoyent asseurez de craindre et de se douter de quelque chose sinistre et prodigieuse. Et à dire vray, les maisons pleines, l'eau violente par tout, et tousiours croissant, les basteaux courans par la ville, ne predisoyent rien de bon. Ceux qui voyoyent quelques ruines faites par l'eau, craignoyent qu'autant ne leur en aduint, et tel voyoit son voysin en peine, qui n'en esperoit gueres moins. Au reste le Lundi sur les trois heures après la minuict (selon l'auis d'un chacun) les eaux commençant à descroistre, et le Rosne à abaisser sa fureur, les rues à se vider, les maisons aux champs à apparoir, la terre à se descouurir, les arbres à se monstrier, la pitié ny la misere ne fut gueres moindre qu'alors que la violence de l'eau regnoit. Bien